

L'envol de Séraphin

Le pivot guyanais de Cholet, qui a explosé cette saison, a déjà pris sa décision : l'an prochain, il partira en NBA.

CHOLET – (Maine-et-Loire) de notre envoyé spécial

LA DÉFINITION biblique du séraphin est la suivante : un ange avec trois paires d'ailes. Le pivot français de Cholet Kévin Séraphin a dû avoir au moins besoin de ça pour, à vingt ans à peine, suivre une trajectoire aussi fulgurante.

Du titre avec les Espoirs l'an passé à la responsabilité de pivot titulaire en play-offs, où il s'est déjà montré décisif (10 pts, 11 rbd en quarts de finale aller contre Poitiers), la transition n'a pas semblé si difficile pour le Guyanais, qui a quitté le soleil de Cayenne il y a à peine cinq ans. Il a d'abord rejoint Poitiers le temps d'une année. « On a dégrossi le travail », rigole Ruddy Nelhomme, le coach pictave. Puis ce fut Cholet, où il a effectué sa formation au côté d'un autre Antillais en devenir : Christophe Léonard, un de ses potes d'enfance.

« Être formé dans cet environnement, avec des amis, m'a beaucoup aidé, raconte Séraphin, bouille de gamin dans une enveloppe de titan (2,05 m, 120 kilos de muscles). Au début, je ne pensais même pas pouvoir devenir pro. J'ai fait un gros chemin. Je jouais encore en seniors région il y a quatre ans, et je marquais deux points par match ! Je n'étais pas conscient de mes capacités physiques. »

D'autres se sont chargés à sa place de repérer ses bras gros comme des cuisses, les palmes qui lui servent de mains. C'est un pivot extrêmement mobile pour son gabarit, que peu de joueurs peuvent « bouger » dans la raquette. C'est pour cela que Cholet

n'a pas hésité à libérer Claude Marquis en milieu de saison (prêté à Caserte, en Italie). « C'a été décisif dans ma prise de responsabilités. Au début, on était trois intérieurs (avec Randal Falker et Marquis), donc je ne jouais que sur de petites séquences, et c'était à eux de faire le taf. Maintenant, je n'ai plus d'excuse. Je dois produire. » Avec un décollage évident lors de la seconde partie de saison (voir infographie).

Les cours de danse de Gelabale

Pas encore le nirvana, mais Séraphin a une marge de progression énorme, et procède par étapes. Contre Gravelines, ce soir, il aura une revanche à prendre après deux performances médiocres en saison régulière (3 et 0 d'évaluation), matches perdus par le club des Mauges. « Il a fait beaucoup de progrès, admet son coach, Erman Künter. Il est capable de renverser un match. Mais il y a encore du travail. Il doit être solide dans la continuité », analyse-t-il.

« Chaque année, je me fixe un but, affirme Séraphin. Il y a un an, c'était devenir pro. Cette année, c'était gagner ma place dans l'équipe et jouer les play-offs. Et l'année prochaine... » On devine la suite. Trois lettres magiques : NBA. « Plus un rêve, un objectif », proclame l'ancien apprenti pompier, qui veut aujourd'hui aller mettre le feu aux raquettes américaines. Et pourquoi pas à Dallas, pour rejoindre son pote Rodrigue Beaubois ? Les prévisions le placent pour l'instant entre la vingtième et la trente-cinquième place de la draft. Certains disent qu'il lui manque quelques centimètres

VILLEURBANNE (Rhône), ASTROBALLE, 19 FÉVRIER 2010. – Très puissant, Kévin Séraphin est ici à l'attaque du panier dans la défense d'Orléans, représentée notamment par Ryvon Covile (de dos) et Tony Dobbins. (Photo Maol L'Équipe)

pour s'imposer au poste de pivot. « Je ne pense pas que ce soit un problème. Regardez DeJuan Blair, aux Spurs, il est plus petit que moi (2,01 m), et il s'en sort très bien. Et le Hoop Summit (*) a fait monter ma cote. »

En attendant le fatidique 24 juin (date de la draft, à New York), Séraphin mène tranquillement sa barque dans les Mauges, couvè par le revenant Mickaël Gelabale, et rêve d'un premier titre majeur. Le Guadeloupéen lui a donné quelques leçons de danse pour parfaire son jeu de jambes. Avant chaque match à domicile, les deux potes effectuent donc quelques pas venus des îles. « C'est depuis que j'ai mis en place cette chorégraphie pour lui qu'il cartonne en match », jure Gelabale. « Je veux aller le plus loin, le plus haut, le plus vite possible », répète le Guyanais, déterminé. Tout ce qu'on peut lui souhaiter, c'est de ne pas se brûler les ailes...

YANN OHNONA

(*) Match entre une sélection lycéenne américaine et une sélection mondiale lors duquel Séraphin s'était illustré en avril 2009 (8 points, 9 rebonds, 4 contres en 22 minutes).

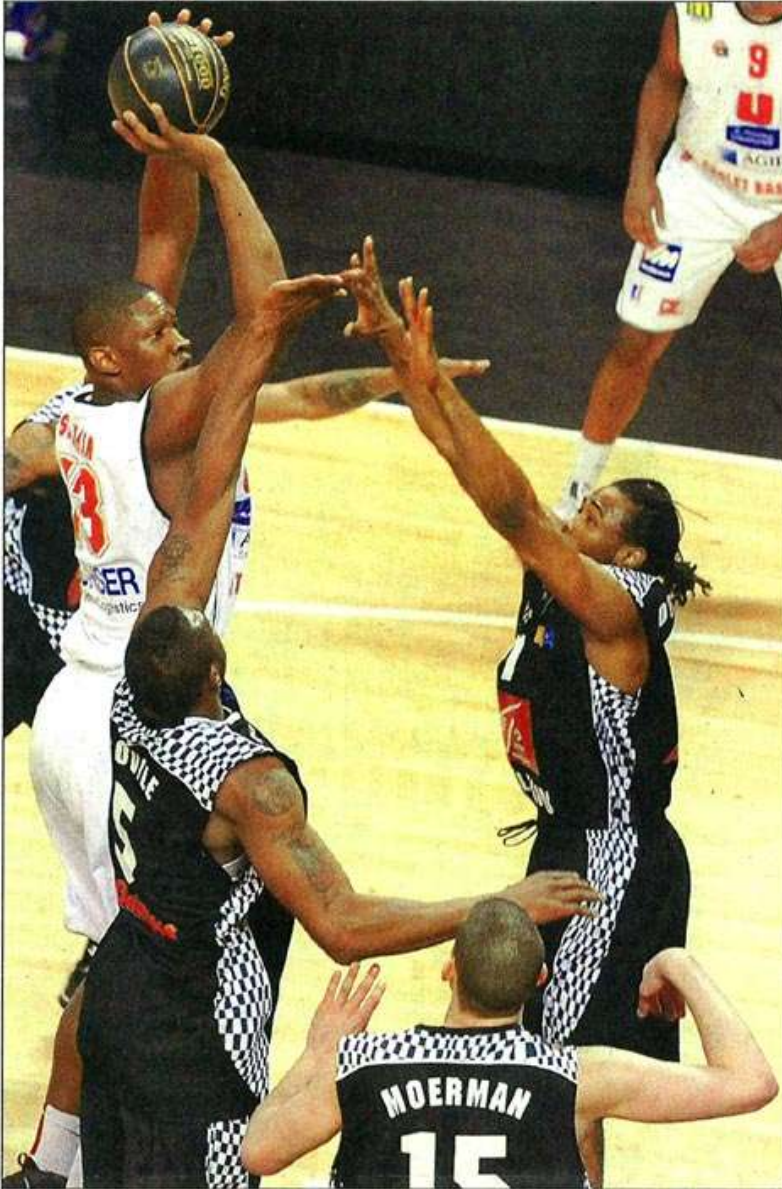
En pleine progression

Stats en Pro A de Kévin Séraphin

	Min	Points	Rebonds
2008-2009	9	3	2,4
2009-2010 (matchs aller)	11	4,1	3,2
2009-2010 (matchs retour)	19	8,2	5,1

N'Diaye : « Une force de la nature »

L'AGENT de Kévin Séraphin, Bouna N'Diaye, passé maître dans le placement de joueurs français en NBA (Ajinça, Batum, Beaubois...), a repéré l'intérieur lors d'un de ses premiers matches en Espoirs, il y a plus de deux ans. Il s'occupe depuis de la destinée du Choletais. Et, pour lui, il n'y a aucun doute : il est prêt à faire le grand saut. « Il y a eu les mêmes interrogations pour Rodrigue et vous voyez qu'aujourd'hui il pourrait être dans le cinq et mettre 15 points par match. Kévin est une force de la nature, physiquement. On n'a pas eu un athlète comme ça en France depuis dix ans. Un pivot qui court, bouge, avec des mains incroyables, et travailleur... Il est encore en pleine évolution au niveau basket, mais il progresse à vue d'œil. Par contre, il ne pourra sans doute pas être drafté plus haut que la 20^e place car, pour ça, il faut suivre des camps d'entraînement avec des clubs NBA, qui ont lieu en ce moment. Mais, pour moi, il est prêt. » – Y. O.



L'avis de Kévin Séraphin : « Je ne pense pas partir trop tôt. On ne laisse pas passer le train de la NBA. Je pourrais rester une saison de plus, mais l'an prochain je peux très bien rater ma saison et finalement ne pas être pris. Au même âge, je suis plus avancé physiquement que ceux qui sont partis avant moi. Je ne me dis pas d'emblée que je vais faire des miracles, mais j'ai la volonté de travailler dur et de faire ce qu'il faut pour y arriver. » – Y. O.